

Titre de la présentation : Interdépendance, propriété et biens communs

Introduction

La contribution proposée est le produit de plus d'une année d'échanges au sein du Forum TRAMANDARE, (*transmettre à ce qui viendront après*), ouvert par la Coopérative Générations Futures (Italie), pour analyser des concepts clés au « buen vivir » à la lumière de l'idée de biens communs.

L'objet de cette contribution

L'objet est d'analyser l'interdépendance à la lumière des concepts de biens, ou comment la dynamique de leur appropriation influence la compréhension de l'interdépendance entre sujets. Et ceci, en essayant de comprendre le caractère des modèles d'interdépendance créés autour des biens communs, qui, à différence des biens publics et privés, laissent supposer des assujettissements réciproques. Intuitivement, le concept de biens communs renferme le potentiel d'un renouveau noétique sur la façon de percevoir l'interdépendance entre dynamiques d'appropriation ou de préservation, d'imposition ou de contractualisation, de conflit ou de consensus.

Nous assumons que le concept de biens communs :

-renferme une double dimension : immanente (coexistence de chaque réalité avec les autres, co-essentialité mutuelle) et transcendante (entendue comme expérience allant au -delà de la limite de l'expérience immédiate, pouvant avoir un impact dans la protection des générations futures), indispensable à placer l'analyse de l'interdépendance dans l'optique de rapports inter-espèce (plutôt qu'uniquement sociaux ou interhumains) et dans un horizon intergénérationnel.

-conduit donc à appréhender l'interdépendance, pas uniquement comme connexion intime entre phénomènes humains, mais comme connexion entre nature, humanité et avenir (l'écologie), la seule qui puisse ouvrir des voies du "buen vivir", parce qu'il implique l'abandon de toute forme d'indifférence ou exploitation vis-à-vis de l'autrui présent, de la matière et de l'autrui futur.

-amène à faire évoluer l'interdépendance, en l'inscrivant dans un paradigme qui pourrait être décliné ainsi : interagit avec les autres de façon à inclure dans les choix d'appropriation des biens, l'intégrité future de la terre pour protéger la vie présente et celle des générations futures, comme un élément inextricable du sens même de vivre dignement.

Puisque nous rencontrons le monde, non pas uniquement par nos représentations théoriques, mais surtout par notre engagement avec les autres, la nature, les objets, l'action, il n'y a aucun moyen de réinterpréter l'interdépendance indépendamment d'une imagination agente. Agir dans le domaine de l'appropriation des biens devient le moteur de la définition de la morphologie de ce que nous appelons droits, valeurs, règles, institutions. C'est l'action qui structure une nouvelle utopie rendant possible de penser l'interdépendance comme espace d'autonomie, de liberté, de soin et d'équilibre réciproque, surtout dans une période morose en termes d'espoir.

Dans ce sens, la connaissance pour être transformatrice (c'est-à-dire créer des sujets politiques) dans le domaine de l'appropriation des biens, demande une proximité dans l'espace d'un nombre limitée des personnes et l'étalement dans le temps. Et dans ce cadre, on considère une triple dimension dans l'évolution possible du sujet par rapport à l'appropriation des biens :

1. Le vécu du sujet et son regard, ses valeurs et culture par rapport aux biens et à la propriété ;
2. L'élargissement de la connaissance du sujet dans les domaines de l'appropriation et de l'accès et l'affinement de la propre sensibilité par l'interaction de proximité ;
3. La participation du sujet dans l'interprétation collective de l'interdépendance par rapport aux biens.